

Ferida Pacha

Out of shore

Ce projet a pour objet l'un des phénomènes majeurs de ce XXI^e siècle, à savoir l'exil au féminin en Méditerranée, et ce à travers la trajectoire de trois quarantennaires : une Algérienne, Hind, une Grecque, Eleni, et une Franco-Syrienne, Caroline. Il s'agit de recueillir la parole de ces femmes pour essayer de comprendre ce qui s'est joué au moment où, par choix ou par effet du destin, elles ont perdu (ou cru perdre) leur lieu d'origine. Depuis, toutes ont le sentiment d'être amputée d'une part d'elles-mêmes. Leurs souvenirs s'éloignent chaque fois qu'elles tentent de s'en approcher. D'où leur besoin de raconter afin de sauvegarder leur mémoire.

Ce sont donc trois récits de vie que j'ai commencé à recueillir. Ils prennent la forme de fragments parce que ces vies sont parcellisées et souvent invisibilisées de fait. Néanmoins, leur trame tente de suivre un ordre chronologique, mettant l'accent sur des moments choisis de l'enfance, de l'adolescence et de la jeunesse de chaque femme. L'autre particularité tient au fait que ces fragments s'accompagneront de photos, mais aussi plus inédit de calligrammes en arabe et en grec moderne. Pourquoi ? Simplement parce que ce sont les langues des protagonistes de ce projet. Celui-ci sera rédigé en français, néanmoins je tiens à faire une place aux langues des femmes dont je retrace le parcours. Chacune à sa manière navigue entre plusieurs langues au point qu'elle semble y habiter. C'est un multilinguisme assumé et qui ne cesse de renvoyer aux différents lieux traversés.

À ces raisons s'en ajoute une plus personnelle. Il se trouve en effet que j'écris aussi en arabe et que je ne suis pas francophone ou arabophone, mais les deux à la fois. Je crois être incapable de dire en français seulement ou en arabe seulement. Cependant l'arabe et le français ne sont pas mes seules langues d'expression. Il y a l'anglais bien sûr, mais surtout le grec moderne devenu ma langue de cœur, détachée des tensions sous-jacentes à mes deux langues maternelles. De ce fait, ma langue d'écriture est à la fois française, arabe et grecque quand elle ne chante pas en anglais. Les expériences partagées avec mes locutrices convergent vers l'idée de ce multiple nécessaire à l'appréhension des lieux et des événements.

Voilà pourquoi ces portraits sont doubles et parfois triples. Le « Je » qui raconte en se racontant cherche simplement à dire l'égarément, la révolte face aux échecs constitutifs d'un début de vie traversé par des déchirements et des faits tragiques qui agitent notre actualité encore récemment.

Ainsi, Hind, Eleni et Caroline incarnent le paradoxe du retour impossible, lequel semble enclencher un balancement entre la hantise de ne pas trouver un chez soi et la possibilité de faire sien tous les rivages où l'on accoste. En cela, *Out of shore* aspire à se matérialiser dans un livre sur la quête, celle du moi en même temps que celle du lieu.